

Ajustage de la bride

Autor(en): **Souvairan**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **54 (1909)**

Heft 11

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-338968>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

AJUSTAGE DE LA BRIDE

Ajustage théorique.

L'exposé théorique de l'ajustage de la bride a été traité d'une façon admirable par le lieutenant-colonel Nadosy, directeur de l'école d'équitation de Vienne.

Son livre, *Equitations-Studien*, paru en 1850, en contient un exposé remarquable sous tous les rapports; malheureusement cet ouvrage est devenu fort rare; il est difficile de se le procurer.

Les professeurs Le Bon et James Fillis, ont aussi sur le même thème des idées originales; il m'a paru instructif de combiner les travaux de ces trois maîtres, de les comparer avec nos propres expériences et d'en extraire ce qui pourrait avoir un avantage pratique pour notre armée.

* * *

Le mors agit sur la bouche du cheval, comme un levier, selon les principes de la mécanique; le point d'appui est la gourmette, ou plus justement la partie supérieure des deux branches du mors, où la gourmette est fixée; la force agit à l'autre extrémité par le moyen des rênes et la masse à mouvoir se trouve au milieu, sous l'embouchure.

Lorsque la force entre en action, la masse est déplacée dans la direction selon laquelle cette force agit.

Mais réellement, le mors se compose de deux leviers, ses deux branches, réunies solidement par une forte traverse, l'embouchure; il résulte de ce dispositif qu'ils agissent simultanément et concentriquement.

La gourmette est donc le point d'appui de ces leviers; l'enlever ou la boucler très lâche, c'est supprimer leur effet; par contre, si on la boucle si courte que le mors n'ait plus aucun mouvement possible à sa partie supérieure, il en résulte que le point d'appui du levier ne sera plus la gourmette, mais l'embouchure elle-même sur les barres; l'effet du levier est alors si

puissant et douloureux, que le cheval fera tous ses efforts pour l'éviter.

Notre règlement dit : « Pour ajuster la gourmette, on doit d'abord la tourner de gauche à droite, jusqu'à ce qu'elle soit plate, puis la fixer telle quelle à son crochet; une fois accrochée, elle doit reposer exactement dans le passage de la gourmette, et l'on doit pouvoir facilement engager deux doigts entre elle et ce passage ».

Il résulte de ce mode d'ajustage, que si l'on opère une traction sur les rênes, le mors a encore un certain jeu à sa partie supérieure, en son point de réunion avec les montants de la bride; son effet de levier est ainsi moins dur.

Si la gourmette est ajustée comme le dit notre règlement et si l'on mesure, lors d'une traction de rênes, l'angle compris entre la branche du mors et le prolongement du montant de la bride, l'on trouve que cet angle est de 30° .

Mais, si la gourmette est bouclée plus lâche, l'angle devient plus grand; l'effet du levier diminue considérablement; on dit alors que le mors *fait bascule*; le cavalier a très peu d'action sur le cheval qui peut s'emporter facilement.

Si, par contre, la gourmette est bouclée trop courte, l'angle devient plus petit; lorsqu'il n'atteint pas au moins 20° , on dit que le mors est *trop rigide*; l'effet du levier sur les barres est alors si douloureux que le cheval l'évite, soit en portant le nez au vent, soit en s'encapuchonnant.

Notre règlement s'est inspiré des principes de Nadosy. Fillis, par contre, veut la gourmette plus lâche que Nadosy et il veut que l'angle compris entre les montants de la bride et les branches du mors ne soit jamais inférieur à 45° ; en outre, il ne veut pas le même angle pour tous les chevaux.

Il dit, avec beaucoup de raison, que la tension de la gourmette doit être proportionnelle au degré de sensibilité des barres sur lesquelles on veut agir; ce degré de sensibilité, on ne le connaît pas quand on se trouve en présence d'un cheval neuf; par conséquent, il est préférable de tenir la gourmette très lâche; il sera toujours temps de la resserrer.

Par contre, il ne serait pas exact de dire que, si l'on commencé avec une gourmette serrée, il sera toujours temps de la relâcher, car l'effet produit sur des barres très sensibles par une gourmette trop serrée provoque un endolorissement qui

subsiste encore après qu'elle a été relâchée. Tandis qu'en commençant avec une gourmette très lâche et en la resserrant jusqu'au point voulu, on évite d'endolorir les barres, d'agacer le cheval et de provoquer des défenses.

C'est par la gourmette que commence l'action du mors à branches ; il se produit naturellement une contre-pression sur le passage de la gourmette. Or, ce passage, selon la nature physiologique du cheval, peut être sensible ou insensible ; il peut donc contribuer à rendre la bouche tendre ou dure.

Si le passage de la gourmette est très délicat, on peut empêcher une pression trop énergique de la gourmette, en l'entourant de cuir ; on peut même, selon le cas, la remplacer par une petite courroie.

* * *

Selon leur degré de sensibilité on divise les chevaux en trois grandes classes :

- 1^o Les chevaux à bouche tendre.
- 2^o Les chevaux à bouche dure.
- 3^o Les chevaux à bouche ordinaire.

Un cheval a la *bouche tendre*, ou les barres sensibles, lorsque ces dernières, qui sont formées par l'arête du maxillaire inférieur, sont tranchantes, délicates et recouvertes d'une peau fine ; dans la règle, ces chevaux ont la langue profondément enfoncée dans son canal, de sorte qu'elle ne dépasse pas les barres.

Un cheval a la *bouche dure*, ou les barres insensibles, lorsque ces dernières sont larges, charnues et recouvertes d'une peau épaisse ; ces chevaux ont ordinairement le canal de la langue peu prononcé, ce qui fait que cette dernière se trouve au-dessus du niveau des barres.

Le cheval à *bouche ordinaire*, ou à barres normales, se trouve entre ces deux extrémités.

* * *

Pour ajuster un mors dans une bouche normale il faut mesurer deux lignes :

- 1^o *La largeur de la bouche*, soit la distance d'une commissure des lèvres à l'autre. Pour cela le cavalier se tient devant son cheval et introduit, dans la bouche et au-dessus de la langue, un petit bâton rond ; il le met exactement sur les barres et au-dessus du passage de la gourmette ; cela fait, il n'a plus qu'à

marquer la largeur exacte de la bouche, par de petites lignes sur le bâton.

2° *La hauteur des barres* : pour cela, le cavalier se place à la gauche de son cheval, avec le même petit bâton ; il introduit l'index de la main gauche dans la bouche du cheval et l'appuie sur les barres, juste au-dessus du passage de la gourmette ; ensuite, il rapproche la main droite le long du bâton, jusqu'au passage de la gourmette, puis il marque ces deux points sur le bâton ; cette mesure donne la hauteur des barres.

Or, il y a un rapport constant entre ces deux lignes et les dimensions d'un mors pour une bouche normale ; ce rapport est le suivant :

A. — 1° La première des deux lignes, la largeur de la bouche, donne naturellement la largeur que doit avoir l'embouchure du mors ; si cette embouchure est trop étroite, les lèvres sont comprimées ; si elle est trop large, le cheval, pour se soulager, la déplace en la portant d'un seul côté ; en sorte qu'un seul des canons repose sur une barre, l'autre déborde et est remplacé, sur la barre, par le commencement de la liberté de la langue.

Il résulte de cette position du mors une inégalité notable dans l'effet produit par la main et le cheval porte la tête de travers.

2° Une fois et demi la largeur de la bouche donne la longueur de la gourmette sans son crochet.

B. — 1° La deuxième ligne, hauteur des barres, donne la longueur que doit avoir la branche supérieure du mors.

2° Deux fois cette ligne donnent la longueur de la branche inférieure.

3° Les deux tiers de cette ligne donnent la largeur de la liberté de la langue ; quant à la hauteur de cette liberté, elle pourra être égale à la moitié de sa largeur, ou à cette largeur elle-même, selon le degré de sensibilité de la bouche du cheval.

4° Enfin les trois quarts de cette ligne donnent les dimensions du crochet de la gourmette.

Pour un cheval qui a la *bouche tendre*, il faudra choisir un mors dans les proportions suivantes :

a) L'embouchure doit être aussi large que possible ; elle reposera ainsi par une plus grande surface sur les barres et sera moins douloureuse ; pour des barres tout à fait délicates et qui

seraient trop impressionnées par le poids de cette embouchure, on construit cette partie du mors en métal creux.

Pour comprendre la différence d'effet d'une embouchure large ou mince, il n'y a qu'à se représenter la différence d'effet de la lame d'un couteau suivant qu'on l'appuie, sur la main par exemple, par sa partie supérieure ou par sa partie inférieure.

b) La liberté de la langue a pour but que le mors repose directement sur les barres et non sur la langue elle-même; donc plus la liberté de la langue est grande, plus l'embouchure reposera sur les barres et plus elle aura d'effet.

Par conséquent, pour un cheval qui a la bouche tendre, il faut choisir une embouchure avec une très petite liberté de langue; on peut même la supprimer.

c) La branche inférieure, qui correspond au bras du levier, aura d'autant plus de puissance qu'elle sera plus grande; donc, pour un cheval qui a la bouche tendre, cette branche n'aura plus le double de la branche supérieure, mais sera proportionnellement plus courte; comme dernière limite on peut construire les deux branches de la même longueur.

Pour un cheval qui a la *bouche dure*, il faudra :

a) L'embouchure mince, tranchante, cannelée.

b) La liberté de la langue sera plus grande que les $\frac{2}{3}$ de la hauteur des barres, afin que cette langue forte et charnue ne puisse pas soulever l'embouchure et nuire ainsi à l'effet sur les barres.

c) La branche inférieure du mors sera plus grande que 2 fois la hauteur des barres et aura ainsi un effet de levier plus considérable.

Ajustage pratique.

Pour tout jeune cheval et au début du dressage, il faut que le mors ait les canons gros, une liberté de langue modérée et des branches courtes, c'est-à-dire un mors doux.

Les canons doivent déborder de chaque côté de 1 mm. de telle sorte que les branches ne compriment pas les lèvres; ils doivent reposer sur les barres d'une manière égale de chaque côté, à égale distance des crochets et de la commissure des lèvres, soit un peu plus bas que le filet et au-dessus du passage de la gourmette; le filet lui-même doit être en arrière du mors, et à égale distance de la commissure des lèvres et du mors.

De même que la tension de la gourmette doit être propor-

tionnée au degré de sensibilité des barres, de même l'intensité de la pesée exercée sur la mâchoire par l'action des rênes doit être proportionnée à la résistance qu'elle rencontre.

Si cette résistance est minime, l'effort pour l'annuler doit être léger ; il le sera d'autant plus que l'action du mors se fera sentir plus haut sur la mâchoire.

Si, au contraire, la résistance est grande, l'effort pour la vaincre doit être énergique ; et cette énergie sera d'autant plus forte que la pression se fera sentir sur une partie plus basse de la mâchoire.

C'est pour cela que plus la bouche du cheval est douce, plus il faut placer le mors haut ; plus au contraire elle est résistante, plus il faut le placer bas.

En aucun cas cependant, les canons ne doivent toucher, ni même effleurer, soit la commissure des lèvres, soit les crochets.

De ces explications il ressort que le degré de tension de la gourmette et la position haute, moyenne ou basse du mors, ne peut être trouvée que par l'expérience ; et que pour faire cette expérience, il faut procéder par les effets les plus légers, dont on augmentera graduellement la sévérité, à mesure que le besoin s'en fera sentir.

EXPÉRIENCES DE LE BON

Le professeur Le Bon a fait des expériences dynamométriques très intéressantes, relatives :

1. à la force que peut déployer le cavalier en tirant sur les rênes.
2. à la force nécessaire pour arrêter un cheval, selon que le mors est bien ou mal ajusté.
3. à l'influence de l'angle sous lequel s'opère la traction des rênes.

Première expérience : Un mors est solidement fixé à un mur et 4 dynamomètres d'une construction spéciale sont aussi fixés d'un côté aux anneaux de rênes et de l'autre aux rênes elles-mêmes ; enfin le cavalier est placé sur une selle supportée artificiellement.

Or, dans ces conditions qui se rapprochent complètement de celles d'un homme à cheval, le cavalier le plus vigoureux déploie une force seulement de 58 à 65 kilog.

Deuxième expérience : Porté sur un cheval carrossier de 8 ans, mis à la selle seulement depuis quelques semaines et selon que le mors était bien ou mal ajusté.

a) Le mors bien ajusté ainsi que la gourmette ; les 4 dynamomètres sont en place ; pour arrêter ce cheval au trot, il faut déployer une force de 28-30 kilog ; au galop de 30-35 kilog.

b) Le mors est mal ajusté, trop haut et la gourmette trop lâche, pour arrêter ce même cheval au trot, il faut une force de 50 à 60 kilog ; au galop, de 60 à 70 kilog.

Il ressort de cette expérience :

1. Qu'il suffit de varier la position du mors et le serrage de la gourmette, pour faire baisser de moitié la force nécessaire pour arrêter un cheval.

2. Que si le mors est mal ajusté, il sera dans certains cas impossible d'arrêter ce cheval s'il veut s'emporter, puisque la force nécessaire (70 kilog.) dépasse celle dont le cavalier est capable (60 kilog.).

La même expérience a été faite avec un mors bien ajusté, sur un cheval bien dressé. Les résultats comparés à ceux obtenus dans le cas du cheval peu dressé sont fort intéressants. Les voici :

Allure.	Avec la bride.	Avec le filet seulement.
Au trot.	1 kilog.	3 kilog.
Au galop moyen.	2 »	6 »
Au grand galop.	6 »	15 »

INFLUENCE DE L'ANGLE SOUS LEQUEL S'OPÈRE LA TRACTION DES RÊNES

Nous venons de constater que la façon de placer le mors dans la bouche du cheval fait varier la puissance du cavalier, du simple au double ; nous allons voir que cette force varie encore, suivant la direction selon laquelle s'opère la traction des rênes, c'est-à-dire suivant l'angle que font les rênes avec les montants de la bride prolongés, ou avec l'axe de la tête du cheval.

Cet angle dépend de la position des mains du cavalier ; il diminue ou grandit suivant que les mains sont hautes ou basses.

On sait, en mécanique, que la direction suivant laquelle agit

la puissance sur le bras d'un levier a une importance considérable.

Plus cette direction est oblique, plus il y a de force perdue ; ce n'est que lorsque la puissance agit perpendiculairement au levier, qu'elle produit son maximum d'action.

La direction selon laquelle les rênes auront le plus de puissance, sera donc celle où elles seront perpendiculaires à l'axe de la tête ; leur puissance diminuera à mesure que leur obliquité augmentera.

Expérience. Les rênes avec leurs dynamomètres sont solidement fixées à un mur et le cavalier placé sur une selle exactement dans la même position qu'il occuperait à cheval.

a) Traction perpendiculaire à l'axe de la tête ; le bras du cavalier étant vertical et l'avant-bras faisant avec le bras un angle de 90° : *Puissance de traction, 54 kilog.*

b) Même expérience, traction perpendiculaire à l'axe de la tête, mais l'avant-bras du cavalier n'étant pas fléchi, c'est-à-dire le bras et l'avant-bras étant sur une ligne verticale ; la puissance de traction diminue considérablement et n'est plus que de *31 kilogrammes*.

c) Traction oblique à l'axe de la tête, c'est-à-dire les mains du cavalier hautes et les rênes faisant avec l'axe de la tête un angle de 45° . *Puissance de traction 39 kilog.*

Il résulte de ces expériences que lorsque l'angle compris entre les rênes et l'axe de la tête est de 45° , la force du cavalier est réduite d'un tiers.

En passant de cette position à celle où les rênes sont perpendiculaires à cet axe, sa puissance augmente d'un tiers.

On peut donc instantanément et par le seul fait que l'on change la direction angulaire des rênes, accroître d'un tiers la puissance que l'on exerce sur la bouche d'un cheval.

Le cheval, sans avoir étudié les principes de la mécanique, sait parfaitement de lui-même réduire cet angle, de façon à annuler les efforts d'une traction perpendiculaire de la part de son cavalier, soit en portant le nez au vent, soit en s'encapuchonnant.

L'action principale du filet est de relever la tête du cheval, tandis que le mors a pour principale action de l'abaisser. En d'autres termes, le filet est un releveur, le mors, un abaisseur. Or, certains chevaux, pour annuler la traction verticale des rênes,

comme nous venons de le voir, s'emportent la tête haute ; tandis que d'autres placent la tête si bas que les branches du mors sont en contact avec le poitrail ; dans les deux cas, l'angle de rênes devient presque nul !

Il faut donc s'efforcer de rétablir cet angle, pour cela abaisser la tête des premiers au moyen du mors et se servir au contraire du filet pour obliger les seconds à la relever.

Le premier acte du cavalier, lorsque son cheval s'emporte est de prendre les rênes séparées, c'est-à-dire celles de gauche, mors et filet, dans la main gauche et celles de droite, mors et filet, dans la main droite.

Il faut se garder toutes fois de faire agir les rênes d'une façon continue ; prendre et rendre est toujours le grand principe ; en sciant du filet et par des efforts alternatifs de mors et de filet, on peut arriver peu à peu, en décontractant la mâchoire, à modifier l'équilibre de course, à remettre le cheval sur l'arrière-main et par conséquent à le maîtriser.

Si l'on a du champ devant soi, il faut abandonner absolument l'une des rênes, saisir l'autre à deux mains et faire porter sur elle par une pression continue, tout le poids de son corps, jusqu'à ce qu'il se produise une flexion latérale, qui amène infailliblement la déviation de la course et laisser marcher alors le cheval sur une grande volte jusqu'à épuisement complet.

Fillis va encore plus loin, il prétend avoir corrigé les plus terribles « emballeurs » en choisissant comme place de dressage la rive d'un cours d'eau dont les berges sont en pente douce ; au moment où la course est la plus folle, il dirige résolument le cheval dans l'eau.

Fillis assure qu'après un seul essai, le cheval est corrigé pour toujours.

SOUVAIRAN, lieut.-colonel.

